

« Arrête de gratter l'amitié! »

Françoise Benedetti, Michaël Paszt

DEPUIS cinq ans, Françoise et moi animons un groupe de psychodrame, tel qu'il nous a été transmis dans le cadre de notre formation à la SEPT, dans un CMPP implanté au cœur d'une cité de banlieue du Val-de-Marne. Nous allons ici vous présenter notre expérience : notre désir de travailler ensemble, le cadre que nous avons formalisé, le groupe de jeunes que nous avons constitué en illustrant notre propos par la clinique à travers le parcours d'Anis, un adolescent que nous accueillons depuis bientôt deux ans. Au début d'une séance, c'est lui qui avait commencé par ces mots « *Arrête de gratter l'amitié* », expression qui avait permis au groupe de se mettre au travail et que nous avons reprise comme titre de notre intervention aujourd'hui.

LE CADRE ET L'INSTITUTION

Vouloir créer un groupe de psychodrame au sein d'une institution passe tout d'abord par le désir d'un ou plusieurs thérapeutes de travailler la clinique et le transfert autrement. Animer un groupe de psychodrame au sein d'un CMPP c'est aussi, pour ces thérapeutes, la possibilité de s'extraire d'une certaine solitude, celle de l'espace de consultation où l'on reçoit seul des enfants et leurs parents. Le psychodrame permet alors de partager avec un collègue des questions sur le travail avec les familles, d'interroger sa pratique, la remettre en mouvement, la redynamiser. Le psychodrame mobilise différemment et modifie donc notre façon d'entendre l'autre en séance.

Lorsque Françoise a intégré le CMPP et a émis le souhait d'y pratiquer le psychodrame, j'ai saisi d'emblée cette occasion en m'associant à ce projet et donc à elle. Par le psychodrame, nous nous sommes liés et «gratter l'amitié» fait sans doute aussi écho aux conditions de notre rencontre clinique.

Si les projets relevant d'une activité thérapeutique en groupe enthousiasment souvent les équipes en valorisant l'institution par une offre de soins plus élargie, notre proposition de psychodrame au CMPP a tout de même suscité au départ une sorte de réserve, voire une certaine défiance chez certains collègues qui n'avaient qu'une vague représentation de ce type de pratique. Le groupe ne peut fonctionner que s'il est porté par l'institution qui le fait vivre. Il nous a fallu donc expliquer, parfois à plusieurs reprises, pour que nos collègues comprennent et s'approprient quelque chose pour qu'ils puissent ensuite le proposer aux familles qui viennent nous voir dont les enfants seraient susceptibles d'intégrer le groupe.

Finalement, à la manière de la cure analytique classique, pour comprendre le psychodrame, il faudrait que chacun puisse vivre cette expérience...

À nos collègues et à nos patients, nous expliquons donc que le psychodrame n'est ni du théâtre ni un jeu de rôles mais que, pourtant on y joue des scènes vécues dans lesquelles on tient un rôle. Nous rappelons que le psychodrame n'est pas à proprement parler un travail de groupe, mais bien un travail individuel en groupe où chaque participant aborde et travaille ses propres difficultés. Le groupe étaye, accompagne et ce, d'autant plus, à l'adolescence où il revêt une importance toute particulière. Au sein de notre groupe de psychodrame au CMPP, une dynamique s'instaure entre les jeunes, ils partagent ici une expérience commune qui vient soutenir la circulation de la pensée de chacun. Un peu à leur insu, par leurs questions et leurs commentaires, les adolescents peuvent alors se faire partenaires du psychodramatiste et relancer ainsi la parole.

LES PARTICIPANTS ET LEURS PARENTS

Souvent, les jeunes que nous accueillons dans le groupe sont ceux qui ont fini de décourager les parents, l'école et souvent l'institution soignante. Tout (ou presque) a déjà été essayé : des outils, des méthodes, des dispositifs, des projets, et tout a échoué. Le psychodrame peut alors apparaître dans l'institution comme la prise en charge de la dernière chance.

Nous rencontrons les parents des jeunes quelques fois dans l'année pour ponctuer le travail en cours, garder le lien avec eux. Le plus souvent, les jeunes nous sont adressés par des collègues de notre équipe (quelques-uns viennent de CMPP et CMP voisins), nous pouvons donc échanger et

nous tenir informés des avancées dans le suivi de l'adolescent. Au gré de notre expérience, il nous apparaît indispensable qu'un jeune en grande difficulté et ses parents soient reçus par ailleurs par un autre thérapeute. Pour le jeune, l'espace du groupe n'est alors pas suffisant (une heure chaque semaine) pour qu'il puisse s'exprimer si nécessaire et pour entendre ce que lui ou ses parents peuvent amener des difficultés qu'ils traversent. Souvent, les parents acceptent plus volontiers un travail de groupe qu'une psychothérapie où la relation duelle avec un « psy » peut inquiéter.

Au cours de ce travail, nous revoyons donc ponctuellement les parents, à notre demande ou parfois à la leur, pour maintenir le lien avec eux et pour échanger ensemble autour de ce que vit leur enfant dans son quotidien (puisque les jeunes ne sont pas accompagnés à leurs séances au CMPP), pour qu'ils renouvellent leur soutien au travail engagé et puissent l'investir à distance, ou simplement pour « faire le point » sur la situation et l'évolution de leur enfant.

Notre groupe de psychodrame accueille chaque semaine six à huit jeunes. Nous avons choisi d'accueillir des enfants âgés de 11 à 13-14 ans, des pré-adolescents et des jeunes adolescents, des garçons et des filles dans les premières années de leur scolarité au collège. Le groupe reste ouvert, en cours d'année il y a des entrants et des sortants, certains restent des années, d'autres sont de passage pour quelques mois. Pour un certain nombre de jeunes, le travail d'élaboration dans la situation duelle à cet âge de la vie n'est pas aisé voire impossible et renvoie à une véritable confrontation au moment où le besoin de se départir de la dépendance à l'adulte est impérieux. Le corps est aussi en pleine mutation et il est difficile de déployer un discours en le laissant de côté. Le psychodrame accorde une grande place à la représentation et au jeu où le corps a toute sa place dans l'expression de ce qui est en train de se vivre. Pendant la séance de psychodrame, l'animateur invite les jeunes à se mettre debout, à se lever, avant de jouer la scène. Se lever, mouvement du corps qui engage, se lever, pour ces adolescents qui peinent à se lever le matin à la demande des parents ou refusent de se lever en classe à celle des enseignants.

Au CMPP (de Bonneuil-sur-Marne), les familles accueillies sont originaires de « tout-à-côté » (des générations passées dans cette banlieue qui a beaucoup changé en quelques décennies) ou de « franchement ailleurs » (des primo-arrivants ou issus de la deuxième génération, portés par une autre culture, différente, une autre langue, et l'exil, souvent fait de ruptures et de douleurs). La plupart de ces familles vit dans des cités de la banlieue dite « *sensible* » et partage une certaine précarité qui régent le quotidien où le manque, la violence, la dépression se côtoient. C'est avec tout cet environnement que nous travaillons et que nous intégrons de fait à la clinique.

Les jeunes de notre groupe présentent tous des difficultés de comportement allant de l'inhibition à l'agitation. Ces adolescents ont souvent aussi en commun des difficultés majeures à exprimer leur pensée, à la formuler faute d'un langage structuré, de représentations et d'un imaginaire assez étoffés. Par la mise en scène, le corps mis en avant et la présence des autres, le psychodrame peut offrir un cadre riche en étayage pour soutenir leur pensée et leur discours, pour que ces jeunes puissent se manifester à l'intérieur même de ce cadre (et non plus à l'extérieur par des manifestations comportementales), pour réfléchir à ce qu'ils vivent, pour parvenir à nommer, à verbaliser ce qu'ils vivent. Pour ces jeunes adolescents qui troquent trop souvent la pensée et la parole pour l'agir, le psychodrame permet de conflictualiser par un agir qui s'élabore.

Avant tout démarrage, chaque jeune est reçu en compagnie de ses parents par l'un d'entre nous voire par nous deux en fonction de ce que l'on pense le plus opportun. Cette rencontre a pour but de nouer une relation, d'entendre la demande s'il y en a et de les sécuriser en leur permettant de repérer qui nous sommes et comment nous allons leur garantir un cadre sur lequel le jeune va pouvoir s'appuyer lors de ses premières prises de parole dans le groupe. Par cette rencontre, nous nous familiarisons aussi avec lui, pour nous représenter les conditions dans lesquelles il vit, sa place dans sa famille et à l'école, les problèmes qu'il rencontre, comment ses parents parlent de lui. Nous pouvons dès lors créer les conditions pour préparer sa venue et lui réserver une place dans le groupe déjà constitué. Nous en parlons ensuite aux autres jeunes du groupe qui vont aussi se mettre à l'attendre, se poser des questions le concernant (son âge, son sexe, son collègue...) et imaginer qu'il s'agit d'un tel ou d'un tel. Pour le groupe comme pour nous, il s'agit d'imaginer sa venue.

Ce qui est aussi spécifique au psychodrame en CMPP, c'est que les jeunes qui y participent se connaissent de près ou de loin. Dès qu'un nouveau participant intègre le groupe, les autres cherchent d'emblée à le repérer, le situer. Le cadre et ses règles sont donc ré-évoqués à chaque nouvelle arrivée dans le groupe. La notion de confidentialité est essentielle pour qu'une parole puisse se déployer, d'autant plus que les jeunes que nous accueillons, pour un certain nombre d'entre eux, se croisent ou se fréquentent dans le quartier, au collège, au pied de la cité. Lors d'un entretien, un jeune a pu nous dire : *« dans la cité les commérages c'est pire qu'au bled, ça circule toute la journée »*. Cette donnée biaise parfois les échanges, mais c'est l'occasion d'aborder les questions de la confiance et du secret. Se noue alors dans le groupe un lien fort où chacun doit garantir aux autres que tout ce qui se passe en séance reste dans le groupe.

LE GROUPE, LE DISCOURS ET LES ENJEUX THÉRAPEUTIQUES

Le groupe, lieu de rassemblement, permet que puissent s'entendre les soucis et difficultés de chacun au travers de ce que nous avons nommé la « *causette* » et, à partir des ressemblances entrevues, que chacun en son nom puisse dire ses questions et impasses dans l'existence.

La « *causette* » menée par l'animateur doit permettre de faire circuler une parole entre les participants. Avec le temps, les jeunes prennent confiance, se connaissent un peu mieux et commencent à s'interpeller les uns les autres, à poser des questions à la place même de l'animateur. Au cours de la « *causette* », l'animateur prend beaucoup de temps pour tenter de comprendre la situation, le contexte et les enjeux en présence et pour que le jeune puisse développer un propos et se raconter. Avec les adolescents qui composent notre groupe, c'est un exercice fastidieux mais essentiel, dans la mesure où il arrive bien souvent qu'on découvre un élément de la scène pendant le jeu ou après celui-ci lorsque chacun s'exprime sur ce qu'il y a vécu, soit parce que la scène fait office de retour de refoulement, ce qui amène une surprise grâce au jeu, mais aussi sans doute en raison des difficultés de ces jeunes à déployer leur pensée et qui rend limitée leur capacité d'évocation.

La scène représentée suscite parfois chez les jeunes une grande excitation que l'animateur doit contenir. Malgré cette énergie non canalisée, les jeunes qui jouent sont souvent saisis par ces moments de vérité et d'émotion lorsqu'ils sont amenés à incarner tel ou tel proche ou membre de la famille. Il arrive que l'observateur soit lui-même sollicité pour interpréter l'un des personnages. Le choix du jeune de faire jouer dans une scène un participant et pas un autre n'est jamais anodin, il arrive qu'un participant agité soit justement choisi pour saboter le jeu et empêcher le travail. Faire le choix du psychodramatiste hors-jeu en position d'observateur pour y tenir un rôle-clé est toujours un moment fort qui offre la garantie d'un engagement dans le travail et dans le transfert. J'ai moi-même été choisi par Anis, dont Françoise va vous parler, pour jouer son père dans un moment où celui-ci s'implique dans sa parole.

Au fil des séances, il n'est pas rare aussi de voir certains jeunes s'associer à l'observateur pour y aller de leurs commentaires et faire ainsi un « *relevé* », alors très pertinent en parallèle à celui de l'observateur même. Une observation énoncée par un autre jeune a une autre résonance pour celui qui l'entend. J'ajoute ici que Françoise et moi sommes tour à tour chaque semaine animateur et observateur des séances.

Avant même de jouer une scène, l'épreuve de parole nécessite un accompagnement de la part de l'animateur lorsque les jeunes gardent

le silence, peinent à construire des phrases, ne trouvent pas leurs mots. Certaines expressions issues de la langue des jeunes d'aujourd'hui qu'ils emploient semblent parfois comme autant de raccourcis dans l'expression mais sont aussi riches de sens lorsque les adolescents nous les traduisent et les expliquent. C'est le cas d'Anis avec son «*arrête de gratter l'amitié*», expression autour de laquelle un discours de séance s'est constitué.

Nous allons donc suivre maintenant le parcours au sein du psychodrame d'Anis âgé de treize ans. Une des phrases amenée par Anis : «*Arrête de gratter l'amitié*» en début de séance au bout de quelques mois de fonctionnement du groupe a permis vraiment que les jeunes se mettent au travail et qu'un discours de séance se constitue tel que Serge Gaudé l'a formalisé (rebond de la parole, apport par chacun d'un souvenir, d'un moment récent voire très ancien permettant notamment à celui qui a ouvert la séance d'avoir un éclairage sur ses points d'impasse). Cette séance a été déterminante pour Anis. Un changement subjectif important a pu s'entendre dans son discours dans le travail qui s'en est suivi.

PARCOURS D'ANIS

Ce jeune nous a été adressé par une collègue psychiatre qui le reçoit lui et sa famille dans un CMPP de la commune voisine. Le psychodrame ne se pratique pas dans cette structure mais la collègue y est sensibilisée par ses expériences. Elle y a pensé pour ce garçon précisément au vu de la résistance qu'il lui opposait dans le cadre duel qu'elle proposait. Anis, en séance, lui faisait entendre que tout allait très bien et qu'il n'avait pas plus long à lui dire. Sa mère et son beau-père, quant à eux continuent à s'inquiéter. Anis reste très isolé, rejeté de la part des autres. Se singularisant par des comportements transgressifs visant à se faire remarquer de ses pairs, il arrive au final à être mis à l'index autant par les adultes du collège que par les autres jeunes qui repèrent ses attitudes séductrices si peu authentiques. Par ailleurs, il rejette son beau-père et tient la dragée haute à sa mère dès qu'elle lui demande quelque chose.

Quelques éléments biographiques

Anis est l'enfant unique d'un couple qui s'est séparé pendant la grossesse. Le père pense que Madame l'a quitté en raison de son métier dont il fera grand mystère. Il se serait beaucoup battu pour conserver ses droits auprès de son fils alors même que la mère aurait entamé plusieurs procédures pour l'en destituer. Il le reçoit aujourd'hui un week-end sur deux chez lui et la moitié des vacances. Il se rend encore tous les lundis à la grille du collège quand il n'a pas vu Anis depuis plus de huit jours. Il se présente comme un homme blessé de ne pas pouvoir élever son fils au quotidien, meurtri de ne

pas avoir gardé sa femme et pense que les difficultés d'Anis sont dues aux méthodes éducatives inappropriées de la mère et du beau-père, notamment vis-à-vis de la scolarité. Il semble prendre devant Anis le contre-pied de tout ce que fait sa mère. Il dit que son fils est très proche de lui, qu'il le soutient et qu'il ne supporte pas son beau-père décrit comme un tyran.

La mère a refait sa vie quand Anis était petit. Elle vit avec un homme policier très dévoué qui a organisé sa vie professionnelle pour pouvoir s'occuper d'Anis. Il travaille la nuit et peut assurer les accompagnements en journée. Trop occupé par l'éducation d'Anis., ils ont décidé avec sa compagne de ne pas avoir d'enfant ensemble.

La mère rencontrée à un autre moment évoque d'emblée le décès de son père survenu treize ans auparavant. Elle ne peut s'empêcher de sangloter en expliquant qu'en se rendant en Algérie pour l'enterrer, elle a été retenue à l'aéroport d'Alger pendant plusieurs semaines. Elle était désespérée de ne pouvoir rejoindre Anis qui avait alors six mois. Visiblement, le deuil du père et la séparation d'avec Anis malgré plusieurs années de psychothérapie n'ont pas permis que la perte s'élabore.

Anis au psychodrame

Anis, lors de l'entretien d'accueil, se présente avec son beau-père. Sa demande vis-à-vis du groupe est étonnante dans la bouche d'un adolescent : *« Faites vite pour me sortir de là ! »*. *« Te sortir de là, que veux-tu dire ? »*. *« Euh, euh, je sais pas »*. Anis ne peut rien dire. Nous avons bien sûr accusé réception de cette demande en lui assurant que très vite nous allions l'inviter à venir participer au groupe dès qu'un nombre suffisant de jeunes serait réuni. Cette demande vis-à-vis du groupe contrastait avec ce que rencontrait la collègue psychiatre pendant les entretiens.

D'emblée, Anis dans le groupe se montre volontaire pour aborder des questions le concernant et en confiance vis-à-vis de nous, adultes. Par rapport aux autres adolescents, il est sur le qui-vive, cherchant le regard et la complicité pour pouvoir se coller, s'adosser à un autre en particulier. Il y a aussi chez lui un besoin de se faire voir, remarquer en faisant des bruitages, en amenant des objets.

Le discours du groupe, dans les premières semaines de son fonctionnement s'est centré sur une plainte vis-à-vis de la figure paternelle auquel Anis participait activement. Khadija se blesse quand elle est à la plage, le père ne se rend compte de rien et continue à parler de ce qui le passionne, les voitures. Jason évoque son père qui le blâme après un tournoi de judo où il n'a pas brillé. Anis parle de son beau-père d'une façon très dévalorisée, il ne fait rien à la maison, joue aux jeux vidéo et lui met la pression par rapport au scolaire alors qu'il n'est pas son père.

Assez rapidement, Anis va passer à autre chose et nous livrer triomphalement le récit de ses différents faits d'arme qui lui valent ce qu'il appelle « *ma réputation* ». Le passage du récit à la représentation va permettre de dégager toute autre chose que ce qui avait été annoncé.

Anis est encore à la cantine, il essaie de se faire voir d'un camarade qui est à l'extérieur pour qu'il l'attende. Il tape sur la vitre, mais le garçon n'entend rien ou ne veut rien entendre. Anis tape si fort que la vitre finit par se briser (c'est ce qu'il nous dit). Lorsqu'Anis est invité à jouer cette scène, une figure nouvelle apparaît qui avait été passée totalement sous silence lors de *la causette*. Une jeune fille accompagne le garçon et est sans doute son amoureuse. Une autre lecture alors se dégage totalement inaperçue lors du récit et qui a pu être commentée par certains du groupe et repris par l'intervention de l'observateur à la fin de la séance. La figure du couple apparaît, Anis prend position par un passage à l'acte qui vise à interpeller, à se faire voir du camarade et à le séparer de la partenaire. De quel couple s'agit-il ? Celui des parents ? Celui que forment la mère et le beau-père ? Lui et sa mère ? Lui et son père ? Il est à noter, comme nous l'avons dit plus haut, que le père vient très régulièrement à la grille du collège voir et se faire voir de son fils.

François-Xavier, quelque temps après, amènera la thématique de la phobie des chiens articulée au regard que les filles portent sur sa couardise. S'enchaîneront des scènes chez Anis et chez d'autres où ils vont être insultés ; Anis en Espagne, alors qu'il est blessé, est traité de sale français par des enfants ; Khadija est traitée de sale immigrée en Algérie.

À la rentrée, plusieurs nouveaux intègrent le groupe. Anis évoque son professeur de technologie qu'il connaît depuis l'école primaire. Il précisera que seule une grille sépare l'école primaire du collège et que la réputation de Monsieur Jacques est connue dans les deux établissements. Sa réputation, à lui aussi n'est plus à faire... Le professeur lui reproche d'être assis à cet endroit de la classe à la fin du contrôle alors même qu'au début du cours il lui a demandé de changer de place pour ne pas copier. Le jeu permettra de mettre en scène, tout comme dans la séance précédente la figure d'une jeune fille qui n'avait à aucun moment été évoquée. Cette jeune fille avait été provocante et opposante vis-à-vis de l'enseignant pendant le contrôle et l'avait mis hors de lui. Jean, un nouveau dans le groupe, timide, triste, qui n'avait pas été choisi pour participer au jeu mais qui s'était montré très attentif à tout ce qui se disait lui fit remarquer que le professeur avait été injuste sans doute car il était sous le coup du ressentiment vis-à-vis de la jeune fille. Anis fut interloqué : « *Ah, j'avais pas pensé à ça* », nous dit-il. Par cette intervention percutante qui venait d'un petit nouveau, Anis découvrait qu'il n'était pas entendu comme il l'imaginait.

Comme le disait Gennie Lemoine: *«l'efficacité du jeu théâtral dans le groupe consiste dans le fait que le sujet se trouve divisé entre le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé, car il ne dit pas ce qu'il avait l'intention de dire, et il n'est plus entendu comme il s'entend. Bien plus, dès qu'il parle il s'entend mais il entend l'autre qui parle à sa place. Cet Autre que les petits autres lui renvoient et qui est l'inconscient»*.

Il sera proposé ensuite à Anis, qui nous en avait parlé à plusieurs reprises, de jouer quelque chose concernant les conflits entre ses parents. Il choisira une scène au téléphone où la mère reproche au père de ne pas faire faire les devoirs à son fils quand il est en week-end chez lui. La scène est violente, les propos très vifs. Les autres le lui feront remarquer. Anis représentera sa mère comme celle qui dérange le père alors qu'il prend du bon temps avec un ami.

Vint ensuite, un moment délicat où nous nous sommes beaucoup interrogés avec Michaël. Fallait-il laisser jouer une scène où visiblement il affabulait «à plein nez», inventant au fur et à mesure du récit une position de plus en plus va-t-en-guerre contre l'enseignant de technologie surnommé Kadhafi?

Anis, en tant que délégué de classe, dit avoir réglé son compte à ce professeur en lisant à haute voix les remarques injurieuses que chaque garçon de la classe lui avait demandé de lui adresser lors du conseil de classe. Anis, malgré l'étonnement de l'animatrice et le changement de rôle proposé avec la jeune fille déléguée, ne démord pas de sa position triomphante à l'encontre de l'autorité incarnée par Monsieur Jacques.

Les autres jeunes sont alors soit interloqués, soit fascinés et excités par tant d'audace. Moi, fort mal à l'aise devant ce récit ainsi que l'observateur bien ennuyé par cette démonstration de toute puissance qui n'avait pas été arrêtée, sommes aussi bien embarrassés par cette séquence.

J'apprendrais quelques jours après, lors d'un entretien avec Anis et sa mère, entretien programmé de longue date, qu'Anis n'est pas délégué de classe et a donc inventé de toutes pièces ce «lynchage». Comment allait-il poursuivre dans le groupe? Comment procéder de notre côté?

À la séance suivante alors que Michaël anime et que j'observe, il se précipite pour nous faire entendre qu'un autre enseignant, celui de mathématiques, se comporte très mal. Celui-ci avait employé une expression usitée par les jeunes dans le but de l'humilier et de le séparer d'un camarade, alors même qu'il était très gentiment en train de l'aider. Le professeur avait proféré: *«Mais arrête de gratter l'amitié, Anis!»*. Anis se targue alors de l'avoir insulté. L'animateur, fort enseigné par la séance précédente, ne s'empresse pas de faire jouer Anis mais met en circulation ces signifiants. À notre grande surprise, le groupe, d'habitude si réticent face à la parole offerte, se montre extrêmement réceptif. Chacun y va soit

de sa définition concernant cette expression, soit de son exaspération devant un professeur qui se permettait d'user d'une langue qui n'était pas la sienne. Quelle impudence ! Anis avait permis que le groupe se réveille et devienne vivant tout d'un coup. Comme déjà dit dans l'introduction, un discours de séance tel que Serge Gaudé l'a défini commençait à se constituer. L'animateur choisit alors de faire jouer François-Xavier qui avait vivement réagi. La veille, il avait employé cette expression pour repousser Christopher. Ce dernier essayait de s'immiscer dans la conversation qu'il avait avec son ami Lamine au sujet d'un superbe but du joueur de football Zlatan Ibrahimovic. Revenu à sa place, lors des échanges au sujet du jeu, François-Xavier nous parle de l'amitié avec Lamine liée au fait que leurs deux mères sont également amies et surtout parlent le même dialecte. La mère de Christopher est, elle aussi, d'origine africaine mais parle une autre langue.

Anis, très va-t-en-guerre, avait commencé la séance en dénonçant l'adulte dans une certaine confusion des langues. Le jeu de François-Xavier ainsi que ses commentaires y ont répondu par la langue maternelle qui fait lien.

Un peu plus tard, ce que nous propose Anis n'est sans doute pas sans lien avec l'effet de coupure qu'a eu pour lui la scène de François-Xavier. Sarah, depuis plusieurs semaines, se questionnait à propos des liens amoureux qui se tissent entre professeurs. Une scène de sortie scolaire où elle et ses copines observent la complicité entre le professeur de mathématiques et la professeur de musique a déclenché beaucoup de nostalgie du côté d'Anis. Il se met alors à nous raconter un souvenir qu'il situe dans un parc d'attractions, quand il était petit, à l'âge de quatre ans. Je lui proposerai de jouer la scène et nous découvrirons tous avec émotion que ce souvenir le renvoyait à la première rencontre avec son beau-père. Au cours du jeu, alors que la mère et le futur beau-père se tiennent la main, Anis, à peine descendu d'un manège, se précipite pour s'interposer et leur tenir la main à tous les deux. Pour la première fois, Anis nous offre une autre version de son lien au beau-père. Il peut prendre place au milieu du couple que sa mère forme avec un homme sans être opposant mais plutôt apaisé et heureux. L'évocation de Sarah en début de séance a permis à Anis de faire venir à jour ce qui était refoulé.

La mère en entretien nous apprend que, pour la première fois de sa scolarité, Anis a des liens d'amitié avec un camarade nouvellement arrivé au collège. Anis confirme. Il précise également que les parents de ce copain sont divorcés et en conflit bien plus ouvert que les siens.

Quelque temps plus tard, Anis se met à nous parler de ses inquiétudes concernant son grand-père malade qui vit en Espagne et qui viendra se

faire opérer en France. Le groupe, très excité en fin d'année, fait silence et écoute le récit dans le plus grand recueillement. Pendant le jeu, où était représenté un échange téléphonique avec le grand-père avant l'opération, le père intervient et tente de rassurer Anis. De retour à sa place, Anis nous confie que ce que lui dit le père le tranquillise. Mais il tient à nous préciser que néanmoins il lui reste quand même « 10 % d'inquiétude ».

Par l'intermédiaire de ce jeu, Anis témoigne qu'il peut aujourd'hui s'appuyer sur le discours de son père mais néanmoins s'en décaler pour affirmer sa position.

L'année scolaire se termine. Pour la première fois, il nous parle de la compagne du père mais aussi de sa grossesse.

Le père dont il nous révèle le métier de magnétiseur est présenté également pour la première fois comme celui qui peut lui faire des remarques sur son comportement au collège, notamment sur le fait qu'il arrache les pages de son carnet de correspondance. « *Tu te barres en couilles!* » lui fait-il dire lors d'un changement de rôle avec lui... Quelque chose de sa responsabilité peut enfin s'évoquer.

Peut-on dire pour conclure qu'Anis est en train de sortir de cette identification pathogène au père « magnétique ». Lui, qui lors de la première prise de contact nous avait dit : « *faites vite pour me sortir de là* ». Il nous semble que le trajet dont il témoigne grâce au psychodrame indique qu'il est entré dans une dialectique entre identification et subjectivation.